

« 3° Que pour fonder ce trône il n'est pas possible de choisir un souverain parmi les enfants du pays, — bien qu'il renferme des hommes d'un mérite éminent — par ce motif que les qualités essentielles pour constituer un monarque sont de celles qui ne s'improvisent pas, qu'il n'est pas donné à un simple particulier de posséder et de réunir, et qui bien moins encore s'obtiennent au moyen du vote populaire ;

4° Que parmi les princes brillant autant par la splendeur d'une naissance illustre que par l'éclat des qualités personnelles, l'archiduc *Ferdinand-Maximilien d'Autriche*, est désigné au choix de la nation pour régir ses destinées, comme un des rejetons les plus éminents de la race royale, autant par ses qualités personnelles, sa haute instruction, son intelligence élevée que par son aptitude au gouvernement.

« En conséquence, la commission soumet à la délibération souveraine de cette respectable assemblée les propositions suivantes :

1° La nation mexicaine adopte pour forme de gouvernement la *monarchie tempérée et héréditaire* sous un prince catholique ;

2° Le souverain prendra le titre d'empereur du Mexique ;

3° La couronne impériale du Mexique sera offerte à S. A. I. et R. le prince Ferdinand-Maximilien d'Autriche pour lui et ses descendants ;

4° Dans le cas où, par des circonstances qu'on ne peut prévoir, l'archiduc Ferdinand-Maximilien ne prendrait pas possession du trône qui lui est offert, la nation mexicaine s'en remet à la bienveillance de S. M. Napoléon III, empereur des Français, pour qu'il indique un autre prince catholique à qui la couronne sera offerte.

— « Mexico, 10 juillet 1863. — Aguilar. — Velazquez de León. — Orozco. — Marin. — Blanco. »

La lecture de ce rapport, dit le procès-verbal de cette séance, fut fréquemment interrompue par des applaudissements enthousiastes et prolongés. Les propositions de la commission furent acceptées à l'unanimité par les deux cent

trente membres présents à la séance. Le lendemain elles furent publiées sous forme de décret. Dans la séance du 11 juillet, l'assemblée adopta une proposition, faite par un grand nombre de ses membres, de remercier, au nom de la nation, MM. le général Forey, les officiers supérieurs de l'armée française, M. de Saligny, le général Almonte, M. Gutierrez de Estrada et quelques autres personnages. Elle déclara, en outre, que jusqu'à l'arrivée du souverain, le gouvernement provisoire exercerait ses fonctions avec le caractère de régence. Peu de jours après, la régence nomma une commission pour porter à l'archiduc Maximilien le décret de l'assemblée des notables et lui offrir la couronne du Mexique. Voici la lettre par laquelle le pouvoir exécutif annonce ces événements à l'archiduc.

« A Son Altesse impériale et royale apostolique, monseigneur l'Archiduc Ferdinand-Maximilien d'Autriche, empereur élu du Mexique. — Palais impérial de Mexico, le 12 juillet 1863. — Monseigneur.

« En attendant que la commission qui doit se rendre le plus tôt possible auprès de Votre Altesse impériale et royale apostolique ait pu lui transmettre officiellement les vœux de la nation mexicaine représentée, conformément au droit public et aux usages traditionnels de notre pays, par une assemblée des notables, nous croyons devoir l'informer que la dite assemblée des notables, dans sa séance du 10 courant, a pris les résolutions, fait les déclarations suivantes, lesquelles ont été sur-le-champ promulguées et publiées par le pouvoir exécutif, au milieu d'une allégresse universelle.

« L'assemblée constituante des notables, représentant la nation mexicaine, déclare : — suivent les quatre décrets cités à la page précédente.

« Cela fait, l'assemblée procéda à l'organisation du gouvernement chargé d'administrer le pays, pendant l'absence et jusqu'à l'arrivée du souverain. Elle décida que les membres du gouvernement provisoire prendraient le titre de régents et continueraient à exercer l'autorité suprême, au nom

de Votre Altesse impériale et royale apostolique, empereur élu du Mexique.

« Nous avons la conviction que Votre Altesse impériale et royale apostolique ne refusera pas de servir de souverain et de père à un malheureux peuple, épuisé depuis cinquante ans par tous les maux, auquel aucune épreuve douloureuse n'a été épargnée. Nous avons compté sur le grand cœur et les hautes qualités qui distinguent Votre Altesse impériale et royale apostolique et l'ont désignée à nos suffrages. Nous avons compté sur le droit que nous avions presque de demander un prince à la race de nos premiers souverains catholiques, pour décider Votre Altesse impériale et royale à se consacrer à la grande œuvre de la régénération de la nation mexicaine, devenue possible par la généreuse intervention de la France et de son glorieux empereur.

« Heureux de voir notre patrie bien-aimée, sauvée de l'abîme où s'engloutissaient son indépendance, son territoire et jusqu'à son honneur, ne voulant pas douter que Votre Altesse impériale et royale apostolique n'accepte la noble et pénible tâche que lui imposent nos vœux enthousiastes, et pour laquelle elle aura le concours de tout un peuple reconnaissant, nous sommes fiers de nous dire les premiers et dès aujourd'hui, au nom de la patrie entière, — Sire, — de Votre Majesté, — les très humbles, très obéissants et très fidèles serviteurs. — Les président et membres de la régence : — le général de division, Juan N. Almonte. — le général de division, J. Mariano de Salas. — Docteur Juan B. Ormaechea, évêque de Tulancingo. »

La commission chargée de porter à l'archiduc Maximilien le décret officiel de l'assemblée des notables se composait de D. José M. Gutierrez de Estrada, D. José Hidalgo, D. Antonio Escandon, D. Tomas Murphy, le général D. Adrien Woll, D. Ignacio Aguilar, D. Joaquin Velasquez de Leon, D. Francisco-Xavier Miranda, et D. Angel Iglesias comme secrétaire. Les quatre premiers se trouvaient en Europe, les autres s'embarquèrent à Vera-Cruz le 16 août pour Saint-

Nazaire. Le 3 octobre 1863, la députation fut reçue officiellement par l'archiduc à son palais de Miramar. Voici les extraits les plus saillants du discours prononcé à cette occasion par le président, M. Gutierrez.

« Prince, — à peine rendue à la liberté par la puissante main d'un monarque magnanime, la nation mexicaine nous a envoyés vers Votre Altesse impériale, objet aujourd'hui de ses vœux les plus chers, comme aussi de ses plus chères espérances.

« Nous ne nous appesantirons pas aujourd'hui sur les longues tribulations que le Mexique a souffertes; cruelles infortunes, connues de tous, et qui ont fini par en faire un théâtre de désolation et de ruines!

« ... Maître, une fois encore, de ses destinées, instruit de ses erreurs par ses maux, le Mexique fait, en ce moment, un suprême effort pour les réparer... Le Mexique attend beaucoup des institutions qui l'ont régi pendant trois siècles, et qui lui avaient, même en s'effaçant, légué un splendide héritage que nous n'avons pas su conserver sous la république démocratique.

« Interprètes des aspirations et des intimes souhaits de la patrie, nous venons, en son nom, vous offrir, monseigneur, la couronne du Mexique, qu'un décret solennel de l'assemblée des notables, déjà consacré par l'adhésion de tant de provinces, et qui le sera bientôt, tout l'annonce, par la nation entière, vous décerne librement et spontanément..... »

A ces paroles, l'archiduc Maximilien répondit :

« Messieurs, — je suis vivement touché du vœu émis par l'assemblée des notables à Mexico, dans sa séance du 10 juillet, et que vous êtes chargés de me communiquer.

« Il est flatteur pour notre maison que les regards de vos compatriotes se soient tournés vers la famille de Charles-Quint, dès que le mot de monarchie a été prononcé.

« Quelque noble que soit la tâche d'assurer l'indépendance et la prospérité du Mexique, sous l'égide d'institutions à la fois stables et libres, je n'en reconnais pas moins, en com-

plet accord avec S. M. l'empereur des Français, dont la glorieuse initiative a rendu possible la régénération de votre belle patrie, que la monarchie ne saurait y être établie sur une base légitime et parfaitement solide que si la nation tout entière, exprimant librement sa volonté, vient ratifier le vœu de la capitale. C'est donc du résultat des votes de la généralité du pays que je dois faire dépendre, en premier lieu, l'acceptation du trône qui m'est offert.

« D'un autre côté, comprenant les devoirs sacrés d'un souverain, il faut que j'exige en faveur de l'empire qu'il s'agit de reconstituer, les garanties indispensables pour le mettre à l'abri des dangers qui menaceraient son intégrité et son indépendance.

« Dans le cas où ces gages d'un avenir assuré seraient obtenus, et où le choix du noble peuple mexicain, pris dans son ensemble, se porterait sur moi, fort de l'assentiment de l'auguste chef de ma famille, et confiant dans l'appui du Tout-Puissant, je serais prêt à accepter la couronne.... »

En attendant les résultats du suffrage général, réclamé par l'archiduc, la commission se sépara pour ne se réunir officiellement que le 10 avril 1864. La dépêche de M. Drouyn de Lhuys au général Bazaine, datée du 17 août 1863, témoigne que le cabinet des Tuileries, de même que l'archiduc considérait le décret de l'assemblée des notables insuffisant pour ressusciter la monarchie au Mexique...

« Nous avons accueilli avec plaisir, dit M. Drouyn de Lhuys dans cette dépêche, comme un symptôme de favorable augure, la manifestation de l'assemblée des notables de Mexico, en faveur de l'établissement d'une monarchie et le nom du prince appelé à l'empire. Cependant, ainsi que je vous l'indique dans une précédente dépêche, nous ne saurions considérer les votes de cette assemblée que comme un premier indice des dispositions du pays. Avec toute l'autorité qui s'attache aux hommes qui la composent, l'assemblée recommande à ses concitoyens l'adoption d'institutions monarchiques, et elle désigne un prince à ses suffrages.

« Il appartient maintenant au gouvernement provisoire de recueillir ces suffrages de manière qu'il ne puisse planer aucun doute sur l'expression de la volonté du pays. Je n'ai pas à vous indiquer le mode à adopter pour que ce résultat indispensable soit complètement atteint : c'est dans les institutions et les habitudes locales qu'il faut le chercher. Soit que les municipalités doivent être appelées à se prononcer dans les diverses provinces, à mesure qu'elles auront reconquis la disposition d'elles-mêmes, ou que les listes soient ouvertes par leurs soins pour recueillir les votes, le mode le meilleur sera celui qui assurera la plus large manifestation des vœux des populations dans les meilleures conditions d'indépendance et de sincérité. L'empereur, général, recommande particulièrement ce point essentiel à toute votre attention... »

Laissons de côté tout commentaire sur la manière dont fut appréciée la manifestation de l'assemblée des notables par l'archiduc Maximilien et le gouvernement français. Tandis que la commission de cette assemblée se promenait en Europe, des événements importants se passaient au Mexique. Je vais citer les principaux d'après des lettres intimes. La première est de Santa-Anna.

« — Saint-Thomas, 15 juillet 1863. — ... Je suis très heureux de voir qu'il y existe dans la capitale un gouvernement national composé d'hommes honnêtes qui organiseront avec intelligence les différentes branches de l'administration publique. Je serais également très heureux d'apprendre que le pays s'est constitué au plus tôt à la satisfaction de tous les bons Mexicains.

« Il y a déjà longtemps que je me serais présenté dans ce pays pour mettre mon grain de sable à cette œuvre de régénération politique, mais quelques amis de Vera-Cruz m'ayant dit qu'il y avait des ordres du général Forey pour m'en interdire l'entrée, j'ai envoyé mon fils Angel, afin qu'il vît ce qu'il pouvait y avoir de vrai en cela.

« Arrivé à Vera-Cruz, le 27 du mois dernier par le pa-

quebot anglais, Angel eut une entrevue avec le commandant militaire et comprit que, s'il n'y avait pas une prohibition à ma rentrée, elle devait être précédée d'un manifeste public dans lequel je jurerais de soutenir l'intervention française. Ensuite, on exigea d'Angel qu'il le fit immédiatement; ce qu'il refusa, en disant: « Que, si son père acceptait la forme indiquée, il n'y aurait de sa part aucun inconvénient à faire de même. » Le chef militaire ne fut pas satisfait et sans attendre d'autres raisons, il le fit consigner sur un navire de guerre, où il resta jusqu'au retour du paquebot anglais.

« Vous pouvez juger de mon étonnement, en apprenant ces faits. Aussi, je suspendis mon voyage que j'allais effectuer, parce qu'il ne m'était plus possible de me présenter dans mon pays, sous d'aussi défavorables auspices.

« Il paraît que l'alarme du commandant de Vera-Cruz provint d'un article que mon fils Pepe écrit et publia à la Havane, pour démentir un journal espagnol dans lequel on avait pris la liberté d'annoncer que *« j'irai promptement à Vera-Cruz pour m'unir aux envahisseurs du Mexique, et combattre mes compatriotes. »* Mon fils Pepe agit *motu proprio*, animé d'un zèle naturel en faveur de son père et assura qu'en écrivant ainsi, il le faisait autorisé par lui. Sa conduite ne pouvait pas être plus noble; mais comme en politique, il est le plus souvent maladroît de parler avant le temps, je lui ai manifesté le chagrin que m'avait causé son article, parce que j'en prévoyais les fâcheuses conséquences. — A. L. de Santa-Anna. »

Je crois qu'Angel avait mal compris le commandant de Vera-Cruz, car il y avait des ordres pour laisser pleine liberté à Santa-Anna de rentrer quand il voudrait. Le manifeste que son fils prétendait lui être demandé, était, au contraire, des plus inutiles, depuis que le Mexique avait un gouvernement régulier; Santa-Anna, n'étant pas rentré dans sa patrie avant le 16 juin, ne pouvait plus y rentrer que comme simple citoyen, et loin d'exiger de lui une proclamation, on ne pouvait exiger que son silence.

Le 1^{er} août, M. Hidalgo, nommé depuis, ministre du Mexique, à Paris, écrivait à l'un des membres du conseil supérieur: « Les bonnes nouvelles se suivent maintenant, comme autrefois les mauvaises. Nous sommes ici très contents et très satisfaits de ce qui se fait au Mexique. Il est très important que non seulement la capitale, mais encore les départements, et même les villages, produisent des actes demandant l'archiduc, parce que je crains, et avec raison, que s'il reçoit seulement l'adhésion de la capitale, l'archiduc ne retarde son voyage. — Hidalgo. »

Une autre lettre d'un de mes amis m'apprend que de tous côtés on suscitait des embarras à la régence. Le 17 août, il écrivait: « On a célébré la fête de notre protecteur l'empereur Napoléon avec un *Te Deum*, une revue, des courses de taureaux et des feux d'artifice, de sorte que le maréchal Forey est enchanté. Nous restons dans la même position au point de vue des opérations militaires. Les exigences deviennent tous les jours plus grandes; tout le monde demande de l'argent et murmure quand on n'en donne pas. Tous veulent être servis les premiers, quoique ils n'aient rien fait que de rester dans leurs maisons à Mexico, tandis que nous travaillions. Marquez continue la guerre. On ne veut pas croire que Miramon soit de bonne foi, néanmoins le maréchal Forey a ordonné qu'on lui paie sa solde. Des dissidents se présentent tous les jours, et donnent leur adhésion au nouvel état de choses. Doblado a signifié à Juarez de changer sa politique, son ministère, et de lui donner des facultés de toutes sortes. Les populations de l'intérieur demandent avec avidité qu'on leur envoie des troupes pour les sauver. »

Le rappel en France de M. de Saligny paraît avoir causé un certain émoi parmi bon nombre de Mexicains, qui n'oublieraient point les services rendus à leur cause par ce diplomate: « Les municipalités de Mexico, Puebla, Cholula et Vera-Cruz, écrivait M. Almonte, le 25 août 1863, au général Woll, alors à Paris, envoient des exposés à S. M. l'empereur

Napoléon pour le prier de ne pas rappeler M. de Saligny, parce que son changement aurait de très mauvais résultats pour le pays. Étant sur le terrain, vous pourriez les appuyer, soit auprès de l'empereur Napoléon, soit auprès du nôtre, et faire comprendre combien il est important que M. de Saligny ne quitte pas cette légation. — J. Almonte. »

Le 27 août, le général Santiago Blanco écrivait également au même personnage : — « Par le dernier paquebot nous est arrivé la nouvelle que le ministre de France, M. le comte Dubois de Saligny était rappelé. Vous le connaissez et savez que ses talents, la connaissance qu'il a des personnes et la grande confiance qu'il inspire au parti conservateur le font considérer comme l'âme de tout ce que nous avons vu contre la démagogie et en faveur de l'ordre et de l'empire. De sorte que le départ de M. de Saligny est, pour les bons Mexicains, un puissant motif de découragement; et, pour les démagogues, le retour en Europe de cet habile diplomate, est une victoire. — S. Blanco. »

La conduite de M. de Saligny au Mexique a beaucoup été critiquée. J'ai eu des preuves que la calomnie la plus noire était au fond de toutes ces critiques. Si M. de Saligny avait imité la plupart des ministres étrangers et quelques-uns des nôtres, il aurait quitté le Mexique avec des millions au lieu de revenir pauvre.

Une lettre de Marquez, datée du 2 septembre, tout en donnant des détails sur la situation du pays, fait des allusions à des mesures coercitives ordonnées par la régence ou le général Forey; elles furent blâmées à Paris et retirées ensuite. Voici, du reste, le contenu de cette lettre. — « Les derniers événements qui ont eu lieu ces jours-ci sont d'une importance relative, considérant la situation du pays. L'attention générale est absorbée par la détention et la déportation de Payno, Morales, Puente del Rio et quelques autres personnages du parti démagogique. Leurs manœuvres ostensibles en faveur de ce qu'ils appellent la liberté, ont enfin trouvé un arrêt. Cet ignominieux parti palpe déjà son impuissance,

et à mesure qu'il s'évanouit, il pense pouvoir renouveler ses efforts et s'agite toujours.

« Les journaux vous auront appris les mesures prises dans toutes les branches de l'administration. Les résultats de quelques-unes ne seront pas immédiats, mais sûrs. Les affaires les plus importantes ne sont pas encore soulevées, parce qu'on attend l'arrivée de l'empereur pour les arranger et les résoudre »

« A l'intérieur il y a quelques mouvements; il y a des désirs d'aller en avant, et l'on aurait déjà fait davantage, si les armes aidant l'opinion, l'on eût vérifié la promenade militaire que l'on prépare seulement.

« L'on travaille à moraliser les classes qui servent la nation. Ce point est délicat, parce que toute la difficulté consiste dans le choix du personnel. Néanmoins, vous pouvez être sûr que nous allons bien. Vous connaissez les éléments sur lesquels le pays compte, et c'est pourquoi vous comprendrez combien il est important que l'empereur arrive. C'est à lui qu'est réservée l'impulsion qu'il doit donner à la machine, nous conduisant à l'apogée et à la grandeur que nous attendons. — L. Marquez. »

Au sujet des décorations distribuées par le général Forey aux officiers mexicains, plusieurs choix furent vivement critiqués par les Mexicains mêmes. Je ne sais si toutes ces croix récompensaient des faits de bravoure, mais il me semble que l'étoile d'honneur ne devait briller que sur des poitrines honorables, et l'on sait qu'elles ne l'étaient pas toutes. Le 10 septembre, un officier qui n'était pas parmi les élus me disait dans une lettre : « Demain seront décorés les généraux Marquez, Zirris, Andrade, Lozada, Montenegro, Ta-boada, Facio » — celui qui passa peu de temps après par un conseil de guerre pour affaires de détournements dans les contrats Marquez — « et Gutierrez, les colonels Mendez, Torres, Lopez » — celui qui trahit son souverain à Queretaro — « et un sous-lieutenant d'artillerie, tous amis de Marquez; le général Almonte n'a rien reçu, parce qu'il n'a

rien demandé. » Ce système de se tenir toujours à l'écart des faveurs et de ne rien demander pour lui ou pour ses amis devint très nuisible au général Almonte et lui suscita beaucoup d'ennemis.

Ce même général, dans une lettre du 11 septembre adressée à l'un de ses compagnons d'arme, disait : « Notre empire gagne du terrain de jour en jour, et l'opinion se fortifie en sa faveur. Nous comptons déjà les départements suivants qui, en entiers, reconnaissent l'empereur : Carmen, Tabasco, Tehuantepec, Vera-Cruz, Puebla, Tlaxcala et Mexico. Nous avons des troupes dans les suivants : Queretaro, Guerrero, Tamaulipas, Aguas-Calientes, Jalisco, Durango, Oajaca, Chiapas et Yucatan. Aussitôt que la colonne d'opérations marchera, ces départements reconnaîtront en entier le gouvernement et proclameront l'empire. »

Puis, il ajoute, en parlant du retard de nos opérations militaires : « Il se perd ainsi un temps précieux, néanmoins, il se présente continuellement des chefs démagogues qui déposent les armes et prêtent serment à l'empire. Doblado a pris enfin les rênes du ministère juariste. Comonfort a le département de la guerre de ce même ministère qui ne vivra que le temps que mettront nos troupes à arriver à San-Luis Potosi, où l'opinion publique se manifeste contre ces messieurs, comme partout où ils vont et dont les excès les font connaître de plus près. — J. Almonte. »

Au mois de septembre 1863, on apprit que le général Forey, par un décret du 2 juillet, était nommé maréchal, rappelé en France et remplacé au Mexique par le général Bazaine. Un ordre du jour, daté du 30 septembre, annonça que le général Bazaine prendrait le commandement des troupes le 1^{er} octobre. Dans sa proclamation le nouveau chef de l'expédition déclara que sa mission était de veiller strictement à l'exécution du manifeste du général Forey. Il ne pouvait en être autrement. Notre programme était évidemment libéral, sage et devait satisfaire la majorité des intéressés ; monseigneur Labastida et monseigneur Munjia

firent tous leurs efforts pour faire avorter ce programme ; ils oublièrent que Jésus-Christ était né pauvre, aimait et prêchait la pauvreté ; ils bouleversèrent tout le pays pour faire rendre les biens du clergé. Les généraux Almonte et Salas ne songeaient qu'au bien de la patrie ; monseigneur Labastida ne voyait que les intérêts matériels du clergé ; le général Bazaine ne connaissait que ses ordres. Un conflit était inévitable entre ces différents personnages et ne tarda pas à éclater.

Parmi mes documents du mois d'octobre, je trouve un journal intime, racontant les faits qui se passaient alors, jour par jour. En voici des extraits... « 15 octobre. Le courrier a apporté au général Almonte une lettre de notre empereur F. Maximilien. Cette lettre a fait fureur. Le général avait ouvert les salons du palais pour recevoir ses amis tous les jeudis, depuis la semaine dernière. Cette nuit fut la seconde réception... une multitude de dames envahit les salons ; on ouvrit le piano et l'on improvisa un bal. La lettre de notre empereur Maximilien passait de main en main. Français et Mexicains, dames, etc., tous voulaient la voir ; c'était un délire... Vous connaissez le caractère mexicain, impressionnable et facile à tourner au bien ou au mal ; aussi maintenant que le gouvernement est tout moralité, la société commence à se réformer ; c'est un enthousiasme immense.

« Lundi 19. Hier l'archevêque a prêté serment et commence aujourd'hui ses fonctions dans la régence.

« 25. Je crains beaucoup une rupture entre l'archevêque et le général Bazaine, parce que le premier est *intransigible* dans certaines choses, et aujourd'hui pour bien aller, la politique conciliatrice du général Almonte est nécessaire. »

La lettre de l'archiduc Maximilien qui produisit tant d'enthousiasme dans les salons du palais national, lors de la soirée du 15 octobre, était la réponse à la dépêche du 12 juillet, envoyée par la régence à l'archiduc pour lui notifier les décrets de l'assemblée des notables. Elle est écrite en fran-